

INTERVIEW

Un manifeste en mémoire des «années sida»

Par [Philippe Douroux](http://www.liberation.fr/auteur/4337-philippe-douroux)(<http://www.liberation.fr/auteur/4337-philippe-douroux>) et [Clémentine Mercier](http://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier)(<http://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>) — 11 juillet 2017 à 20:06

Entre la thèse de doctorat et le journal intime, «Ce que le sida m'a fait» d'Elisabeth Lebovici raconte cette lutte fiévreuse qui a vu naître slogans, actions, graphisme, œuvres d'art et nouvelles formes d'exposition.

Les essais sont en général le fruit d'une longue réflexion pour tirer un fil à suivre pour comprendre. [Avec *Ce que le sida m'a fait*, qui vient de sortir aux éditions JRP Ringier](http://www.liberation.fr/debats/2017/07/11/elisabeth-lebovici-dans-la-lutte-contre-le-vih-les-representations-culturelles-deviennent-un-enjeu-p_1583193)(http://www.liberation.fr/debats/2017/07/11/elisabeth-lebovici-dans-la-lutte-contre-le-vih-les-representations-culturelles-deviennent-un-enjeu-p_1583193), Elisabeth Lebovici ne donne nul fil conducteur qui irait d'un point de départ à un point d'arrivée pour comprendre ce que l'on appelle trop vite, les «années sida» : l'épidémie n'est pas arrêtée et, faute de soin, des malades meurent chaque jour à travers le monde. On donne comme date d'origine le milieu des années 80, mais pas de point final.

Lutte protéiforme.

Ce que tente de faire l'auteure, historienne d'art de formation, critique d'art, notamment à *Libération* pendant de longues années, et activiste à Act Up dans les années 90 et 2000, c'est de reconstruire la trame de ce moment qui a vu une maladie inconnue surgir, détruire et susciter une lutte protéiforme pour que le monde se réveille et fasse front. De cette lutte fiévreuse naîtront des slogans, des actions, des communautés d'idées, un graphisme, des œuvres d'art et même de nouvelles formes d'exposition. Et de fait, une critique d'art qui ne se vit plus en dehors de la maladie.

Sous forme de chapitres clos sur eux-mêmes et presque indépendants, *Ce que le Sida m'a fait* est souple et intense comme les actions d'Act Up furent changeantes, imprévisibles, imaginatives, créatives. Rappelons qu'elles pouvaient être saignantes ou morbides, quand il s'agissait de balancer du sang, celui des malades, ou des cendres, celles des morts. Pour stimuler la recherche scientifique, les militants cisèlent un slogan indépassable et réclament : «*Des molécules pour qu'on s'encule !*» Elles pouvaient aussi être spectaculaires et drôles comme quand un beau matin l'obélisque de la place de la Concorde à Paris se retrouve couvert d'un immense préservatif.

Pour comprendre la forme du livre, il faut revenir au trajet de l'auteure. Le critique n'est pas l'universitaire qui pense à l'abri des bibliothèques. Il se confronte à l'œuvre et dit ce qu'il en retient, un peu à la manière d'une plaque photo sensible qui fixe une image. Il a un point de vue fragile et personnel, il avance une idée, une perception. Tout passe à condition que cela soit sincère. Elisabeth Lebovici utilise la première personne du singulier. Un «je» qui devient collectif, un «je» de majesté qui englobe la parole de tous. Avec des interviews, elle donne aussi la parole aux témoins croisés pour que la mémoire ne se perde pas. Malgré ce «je», elle se dévoile peu. Sauf quand elle raconte le contenu de son placard : Auréomycine «spécial 1 %», L72, anxiété, nervosité, caleçon Calvin Klein, couleur kaki, taille 32... Dans ce chapitre très intime, elle sort littéralement du placard et prend la parole.

Intimité honteuse.

Au milieu des années 80, l'homo, gay ou lesbienne, se cache enfermé dans cette intimité honteuse. Il doit être invisible pour être toléré, ne pas se

montrer. La maladie redouble cette invisibilité. On ne dit pas que l'on est porteur du virus, ni à sa famille, ni à ses collègues de bureau, ni, longtemps, à ses amis. Tout le travail d'Act Up, un peu partout dans le monde, sera de sortir de ce non-dit et de parler haut et fort pour être entendu, de montrer ce qui est dissimulé, en utilisant tous les outils mis à sa disposition par les techniques de communication. Avec l'aide de certains artistes aussi impliqués. Act Up invente des armes d'informations massives qui vont secouer la société et l'obliger à ouvrir les yeux sur le sida. Il faut imaginer l'auteure timide, «*incapable de prendre la parole en public*» à ses débuts. C'est tout ce que raconte le livre : ce passage de l'intime au public, c'est-à-dire à la politique.



Philippe Douroux (<http://www.liberation.fr/auteur/4337-philippe-douroux>) , Clémentine Mercier (<http://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>)

Elisabeth Lebovici Ce que le sida m'a fait Editions JRP / Ringier, 320 pp, 19,50 €.